

GREENPEACE



Greenpeace Member n° 03/22

Un monde en crise

Décryptage
Les insectes réduits
au silence

p. 17

Débat
Les angoisses de
la jeunesse

p. 31

Aider les personnes en détresse

Les images de la souffrance en Ukraine se suivent et se ressemblent. Née en tant qu'organisation pour la paix, Greenpeace poursuit son aide.



greenpeace.ch/fr/
magazine/ukraine

Éditorial

En tant qu'organisation attachée à la protection de l'environnement et à la paix, la réalité de la guerre en Ukraine nous choque chaque jour à nouveau. Il est accablant de voir le nombre de personnes qui ont dû fuir le pays ou qui meurent chaque jour sous les bombardements. Un sentiment d'impuissance nous envahit devant cette souffrance inconcevable. D'autant que le conflit qui fait rage en Europe de l'Est n'est pas le seul drame auquel le monde doit faire face: crise du climat, de la biodiversité, de l'eau... Tout cela reflète un état de crise généralisée, synonyme d'exil pour un grand nombre de personnes aujourd'hui et demain.

Le numéro du magazine que vous avez entre les mains traite de ces crises en apparence insurmontables. Nous abordons cinq catastrophes environnementales particulièrement menaçantes et ayant toutes pour cause l'activité humaine (p. 18). Nous insistons sur l'urgence d'agir, mais nous cherchons aussi à comprendre la singulière passivité qui domine face au danger. Enfin, nous parlons de la souffrance psychologique que ces crises suscitent chez nos enfants (p. 31). Mais nous voulons aussi créer l'espoir, en présentant des personnes porteuses de solutions à ce qui paraît insurmontable (p. 7-9).

Mobilisons-nous et luttons ensemble contre chacune de ces crises!

Danielle Müller
Responsable de la rédaction

Sommaire

Anatomie de la crise

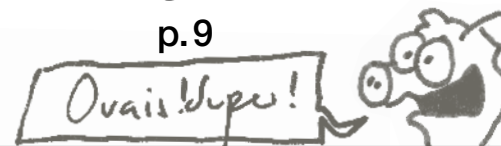


Dossier
Cinq défis environnementaux majeurs de notre époque.
p. 18

Engagement

Mettre fin à l'élevage intensif

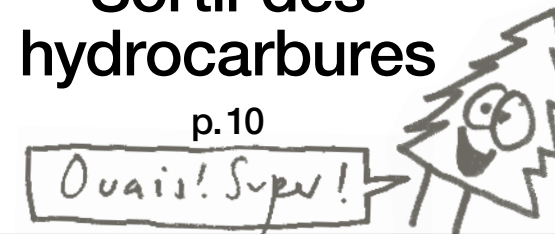
p.9



International

Sortir des hydrocarbures

p.10



IMPRESSUM
GREENPEACE MEMBER 3/2022

Éditeur/adresse de la rédaction:
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
8036 Zurich
Téléphone 044 447 41 41
redaction@greenpeace.ch
greenpeace.ch

Équipe de rédaction: Danielle Müller (responsable), Franziska Neugebauer (iconographie)
Relecture/fact-checking: Marc Rüegger, Danielle Lerch Süess

Traduction en français: Karin Vogt
Textes: Roland Gysin, Marco Morgenthaler, Jara Petersen, Christian Schmidt
Photos: Tina Sturzenegger
Illustrations: Beni Bischof, Tobi Frank, Jörn Kaspuhl, Katrin von Niederhäusern, Luca Schenardi, Matthias Seifarth, Jill Senft
Graphisme: Raffinerie
Lithographie: Marjeta Morinc
Impression: Stämpfli SA, Berne

Papier couverture et intérieur:
100 % recyclé
Tirage: 82 000 en allemand, 15 000 en français
Parution: quatre fois par année

Le magazine Greenpeace est adressé à l'ensemble des adhérent·e·s (cotisation annuelle à partir de 84 francs). Il peut refléter des opinions qui divergent des positions officielles de Greenpeace.
Avez-vous changé d'adresse? Prévoyez-vous un déménagement? Prière de nous annoncer les changements: suisse@greenpeace.org ou 044 447 41 41.

Dons: compte postal 80-6222-8
Dons en ligne: www.greenpeace.ch/dons
Dons par SMS: envoyer GP et le montant en francs au 488 (par exemple, pour donner 10 francs: «GP 10»)

Action	p. 4
Progrès	p. 6
Des paroles aux actes	p. 7
Engagement	p. 9
International	p. 10
Rétrospective	p. 14
Faits & chiffres	p. 15
Décryptage	p. 17
Dossier	p. 18
Do it yourself	p. 30
Débat	p. 31
Éclairage	p. 33
Mes volontés écologiques	p. 33
Énigme	p. 34
Le mot de la fin	p. 35



Des militant·e·s autochtones protestent contre le projet de loi 191, qui vise à légaliser l'exploitation minière illégale sur leurs terres. La couleur rouge symbolise la violence et la souffrance causées par les activités minières.

Brasília, 11 mars 2022



Progrès

Na prévision!

Moins de bruit

Succès pour Greenpeace Grèce: une lettre au premier ministre grec, envoyée en collaboration avec d'autres associations environnementales, met fin aux recherches sismiques autour de Corfou, cause probable de l'échouage de trois baleines. Cette technique de prospection pétrolière et gazière passe par l'utilisation de canons à air comprimé qui génèrent des ondes sismiques et par l'analyse de la propagation de ces ondes dans le sol pour détecter la présence de gisements fossiles.



Plus de salaire

Augmentation salariale de 100 dollars et assurance maladie pour les salarié-e-s de l'industrie taïwanaise de la pêche en haute mer: la décision du cabinet de la République de Chine intervient notamment en réaction au rapport *Seabound: The Journey to Modern Slavery on the High Seas*. Publié par Greenpeace Asie du Sud-Est en 2019, ce texte dénonce les conditions de travail sur les navires de haute mer. Les récentes protestations de Greenpeace devant le siège de l'autorité de la pêche à Taipei ont ainsi été entendues.

Photo: © Greenpeace/Steven Vigar



Plus de transparence

Au printemps, le gouvernement néo-zélandais a décidé d'installer des caméras sur 300 navires de pêche de sa flotte commerciale. Une décision qui fait suite à une pétition de Greenpeace Nouvelle-Zélande signée par plus de 30 000 personnes. «Les caméras créent la transparence dans le secteur de la pêche, longtemps laissé sans surveillance», déclare Ellie Hooper, responsable de la campagne. Le seul bémol est que ces 300 bateaux ne représentent qu'une fraction des 1500 navires de pêche du pays.

Photo: © Greenpeace/Duncan



Moins de plastique

Pour la quatrième année consécutive, Coca-Cola se place dans le peloton de tête des pires pollueurs plastiques au monde. Greenpeace USA demande au fabricant de soda de passer aux systèmes réutilisables et aux produits sans emballage. Lueur d'espoir, le nouvel engagement de Coca-Cola à garantir au moins 25% d'emballages «réutilisables» d'ici 2030. Un pas dans la bonne direction pour surmonter la crise de la pollution plastique.

Photo: © Greenpeace/Tim Aubry

Désolé

Des paroles aux actes

«Mettez vos talents au service de l'environnement!»



Maurin Houriet, peintre amateur et écologiste

Commander le calendrier



mailto:maurin.houriet@bluewin.ch

Texte: Danielle Müller, Greenpeace Suisse

C'est avec une certaine timidité que Maurin aborde sa toute première interview. En visioconférence Zoom, il se montre plutôt réservé. Mais dès qu'il est question de sa passion, la peinture, le visage du jeune homme de 16 ans s'illumine. Depuis son plus jeune âge, les pinceaux et le papier sont ses meilleurs compagnons. À l'âge de 7 ans, il a l'idée de rassembler ses œuvres dans un calendrier qu'il offre à sa famille à Noël. Depuis lors, il a réalisé huit calendriers qu'il vend désormais à ses proches et à ses connaissances. L'impression sur papier FSC se fait à Berne. Le produit de la vente est reversé à des organisations de protection de l'environnement: «Je veux faire bouger les choses et protéger la planète», dit-il.

L'écologie et les droits humains sont des thèmes récurrents pour Maurin. Sur ses aquarelles, on reconnaît un membre du peuple des Samis chevauchant un renne, un groupe d'autochtones dans la forêt pluviale ou des pêcheurs inuits près du pôle Nord. «Mes œuvres visent à montrer la beauté et la diversité du monde et à donner une voix aux habitats menacés», explique le Bernois.

L'importance de protéger la nature est une constante dans la vie de Maurin. Sa famille gère le Ratzenbergli, une ferme communautaire d'agriculture biodynamique et de sociothérapie. «Très concrètement, je vois que nos champs sont régulièrement inondés à cause de la crise climatique, ce qui fait dépérir les cultures.» Maurin se nourrit de produits biologiques, si possible régionaux et

de saison, ne prend pas l'avion et achète des objets d'occasion quand il en a besoin. Il se démarque donc un peu des autres jeunes de son âge, auxquels il adresse ce message: «Cultivez vos talents et mettez-les au service de l'environnement et des droits humains!»

Illustrations pages 7 et 8: Jörn Kaspuhl a terminé ses études d'illustrateur à l'Université de Hambourg en 2008. Après un long séjour à Berlin, il vit et travaille de nouveau dans la ville hanséatique.

«L'AVENIR EST INCERTAIN»

*Pas du tout: davantage le
cambouis et de plastique, moins
d'insectes, congé parental minime.*

Située au bord de la mer Noire, la Bulgarie a accueilli 110 000 personnes réfugiées d'Ukraine depuis le début de l'attaque russe. Greenpeace Bulgarie a participé à la distribution de l'aide. «La guerre nous a brutalement montré combien nous dépendons des importations de gaz et de pétrole», constate Meglena Antonova, directrice de programme à Greenpeace Bulgarie.

Entretien: Roland Gysin, Greenpeace Suisse

Meglana, le 24 février, les troupes russes lançaient l'invasion de l'Ukraine. 5,5 millions de personnes ont fui le pays, estime le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés. Plus de 110 000 réfugié-e-s sont enregistrés en Bulgarie,

soit deux fois plus qu'en Suisse. Comment le pays a-t-il accueilli ces personnes?

Nous avons vécu un formidable élan de solidarité. Des milliers de personnes ont collecté de la nourriture, des vêtements et d'autres produits de première nécessité. Greenpeace Bulgarie a participé à la distribution de l'aide. Nous avons transformé notre dépôt en centre de collecte humanitaire. Nous coopérons également avec l'association Мати Україна, c'est-à-dire «Mère Ukraine», qui accueille les réfugiés à

la frontière et les aide à s'orienter en Bulgarie, d'entente avec l'ambassade d'Ukraine à Sofia.

La guerre a-t-elle modifié le travail de Greenpeace Bulgarie?

Nous travaillons depuis longtemps sur des solutions pour sortir des énergies fossiles. La guerre en Ukraine nous a tristement et brutalement montré que nous sommes sur la bonne voie. Nous devons accélérer la transition énergétique. L'objectif est de décentraliser la



Le village ukrainien de Lukyanivka peu après sa libération et le retrait des troupes russes.



Kiev, 2 mars 2022: une station de métro sert d'abri antibombes à des milliers de personnes.

Photos: © Oleksandr Navrotskyi

production d'énergie et d'économiser les ressources en améliorant l'efficacité énergétique.

Dans quelle mesure la Bulgarie est-elle dépendante des énergies fossiles, par exemple pour le gaz?

La Bulgarie consomme environ 3 milliards de mètres cubes de gaz naturel par an, soit moins que les autres pays de l'UE. La consommation par habitant est d'environ 430 mètres cubes, contre plus de 1000 en Allemagne. Les centrales de chauffage à distance, qui fournissent de la chaleur et de l'eau chaude aux grandes villes comme Sofia, sont particulièrement gourmandes en gaz. Les industries de la chimie, de la métallurgie, de la construction et du verre sont également de gros consommateurs.



Meglena Antonova lors d'une exposition à la COP24 en Pologne.

nir appartient aux énergies renouvelables. La Bulgarie est en mesure de produire suffisamment d'énergie.

La situation politique en Bulgarie est compliquée.

En novembre dernier, l'entrepreneur pro-occidental Kiril Petkov a remplacé Boïko Borissov à la tête du gouvernement. Ce dernier aurait détourné des fonds accordés par l'UE. Mais le 22 juin, Kiril Petkov a été renversé par une motion de censure au Parlement.

Quelle est ton appréciation de la situation?

Nos relations avec le ministère de l'Environnement du gouvernement Petkov étaient positives. Le ministère a même arrêté temporairement la centrale au charbon de Dimitrovgrad, malgré la résistance du propriétaire et des autorités régionales. L'avenir est toutefois incertain.

Quelle est la part du gaz provenant de Russie?

Environ 90%. Les quantités sont toutefois faibles en comparaison internationale. C'est pourquoi il a été possible de substituer ces importations, par exemple par du gaz en provenance d'Azerbaïdjan.

Et où la Bulgarie s'approvisionne-t-elle en pétrole?

Nous dépendons à 100% de la Russie. Le seul importateur est la raffinerie Lukoil Neftochim, qui fait partie du groupe russe Lukoil. Les milieux prorusses ont tenté de faire peur à la population pour qu'elle soutienne la Russie et ont brandi la menace d'un effondrement de l'économie. Nous ne pouvons malheureusement pas nous passer de pétrole pour l'instant. Mais il faut comprendre que l'ave-

Comment Greenpeace Bulgarie fait-elle avancer la sortie des hydrocarbures?

À la création du bureau en 2011, l'une de nos premières campagnes demandait l'abandon du charbon. De fait, le gouvernement s'est récemment engagé à arrêter le charbon d'ici 2038. Nous préconisons une production renouvelable décentralisée, gérée par les habitants·e·s. Nous coopérons avec des écoles professionnelles pour la création de laboratoires d'énergie renouvelable. De plus, nous organisons des cours pour apprendre à créer sa propre installation. Et nous demandons une loi qui permette aux personnes de s'organiser plus facilement en communautés énergétiques, sans obstacle administratif.

Photo: © Dennis Todorov / Greenpeace

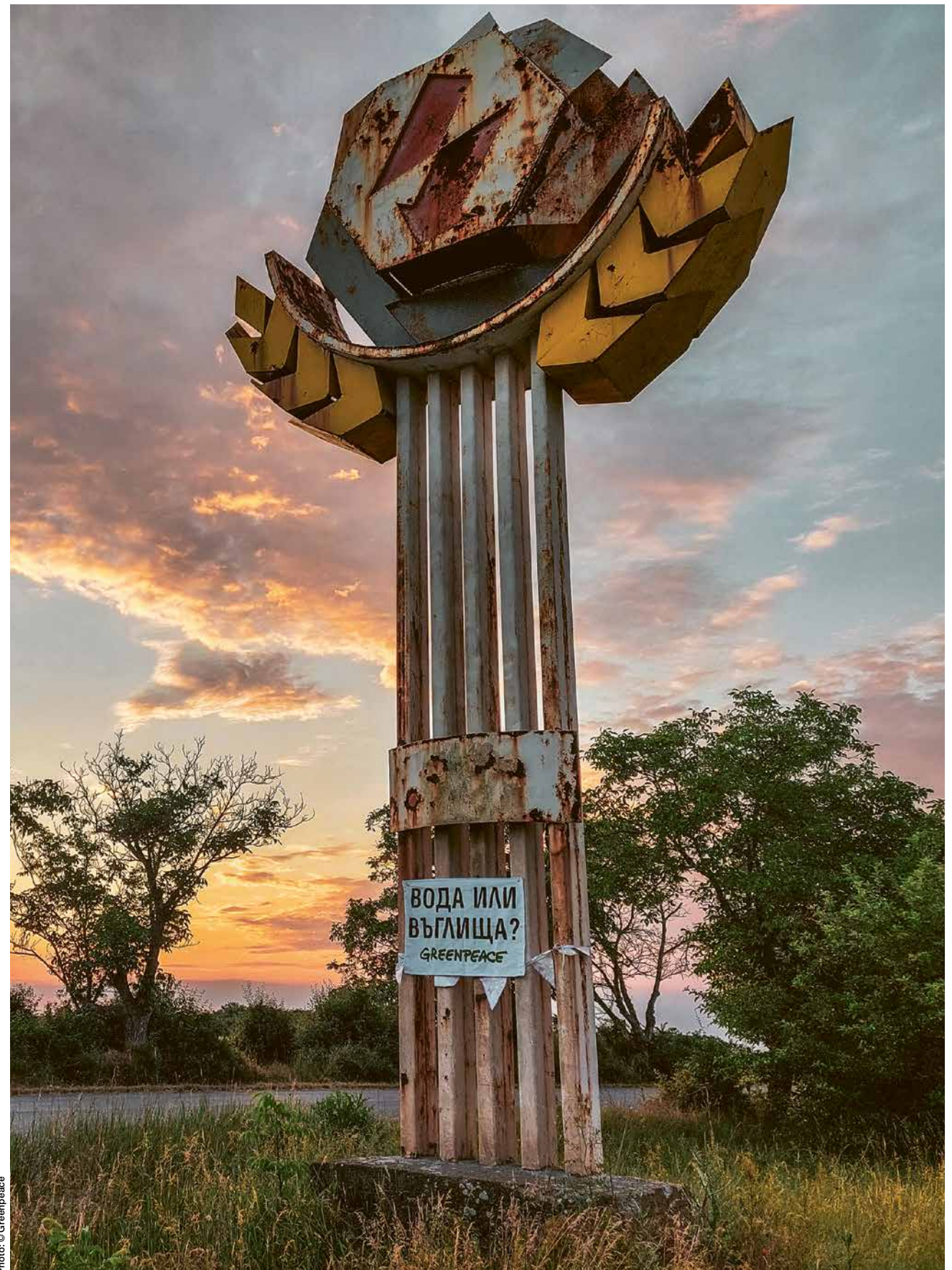


Photo: © Greenpeace

«De l'eau ou du charbon?» Greenpeace Bulgarie dénonce l'énorme consommation d'eau pour refroidir les centrales au charbon.

Pour la paix et pour une reconstruction écologique

L'éolienne est emblématique d'un système énergétique durable. C'est pourquoi des militant·e·s de Greenpeace ont érigé une éolienne symbolique à proximité de la conférence mondiale sur la reconstruction de l'Ukraine qui a eu lieu les 4 et 5 juillet à Lugano. Un message d'espoir et de paix en ces temps difficiles, reflétant la nécessité d'une reconstruction écologique de l'Ukraine après la guerre. Une fois que l'invasion russe sera stoppée, les aides financières internationales ne doivent pas être investies dans les énergies fossiles et nucléaire comme par le passé. Il s'agit au contraire de soutenir une reconstruction durable et respectueuse de l'environnement. Les grandes lignes d'une telle reconstruction ont été développées et endossées par une cinquantaine d'organisations de la société civile en Ukraine.

Dans les régions fortement industrialisées de l'Ukraine, la guerre entraîne un risque de contamination de l'environnement, notamment par la libération de substances nocives et de produits chimiques sur de grandes surfaces. D'autres risques comme la pollution de l'eau, la destruction des habitats naturels et les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas limités au territoire de l'Ukraine. Ils représentent une menace pour l'Europe et le monde entier, affectant la santé humaine, la distribution de l'eau et l'accès à la nourriture tout comme la biodiversité et le climat. Iris Menn, directrice de Greenpeace Suisse, a donc interpellé le gouvernement: «La Suisse doit s'engager à chaque occasion pour la reconstruction écologique et durable de l'Ukraine qui commence dès aujourd'hui à Lugano.»



Photo: © Greenpeace/Joakim Chardonnens

Insectes en crise

10 x 10¹⁸
Insectes

107 espèces

(103 au moment de fouiller ce numéro

Habitats menacés

Auxiliaires utiles

100 ans

111 000 tonnes

10 x 10¹⁸ insectes

Alors que les moustiques bourdonnent, les mites virevoltent et les mouches tournoient, le déclin des insectes n'est pas forcément visible. Ils seraient au nombre de 10 trillions (10 x 10¹⁸) à travers le monde, soit plus d'un milliard d'insectes pour chaque être humain. Rien qu'en Suisse, on compterait jusqu'à 60 000 espèces différentes.

107 espèces

Sur les 1153 espèces d'insectes actuellement répertoriées sur la liste rouge en Suisse, près de 60 % sont en danger ou potentiellement menacées. 38 espèces sont considérées comme éteintes et 107 sont en danger critique d'extinction.

Habitats menacés

La principale cause du déclin des insectes est la perte de l'espace vital. Les prés et les pâturages secs, riches en espèces, ne représentent plus que 2 % de la surface agricole utile en Suisse: 95 % de ces zones ont disparu depuis 1900. Les zones humides ont également reculé de plus de 80 % au cours du siècle dernier.

Auxiliaires utiles

Les insectes jouent un rôle décisif dans le fonctionnement des écosystèmes. Ils pollinisent plus de 80 % des plantes à fleurs en région tempérée et constituent une source d'alimentation pour les poissons et les oiseaux. De nombreuses espèces de coléoptères décomposent la matière organique et alimentent ainsi le sol en substances nutritives.

100 ans

Une équipe de recherche de Sydney alerte: si le nombre d'insectes continue à diminuer de 2,5 % par an, ils pourraient totalement disparaître dans une centaine d'années. 66 % du déclin est dû aux pesticides et aux engrais de l'agriculture intensive ainsi qu'à l'urbanisation et au déboisement.

111 000 tonnes

En 1958, Mao Zedong lance sa «campagne des quatre nuisibles» en Chine. En quelques jours, 100 000 tonnes de mouches et 11 000 tonnes de moustiques sont éliminées. Le moineau est quasiment exterminé. N'ayant plus de prédateur, les sauterelles ravagent les récoltes. La famine qui s'ensuit coûtera la vie à environ 45 millions de personnes.

Sources: Ivo Widmer, Roland Mühlethaler et al.: «Insektenvielfalt in der Schweiz. Bedeutung, Trends, Handlungsoptionen», in: *Swiss Academies Reports* 16 (9), 2021; Office fédéral de l'environnement (OFEV); Smithsonian's National Museum of Natural History; Bug Info, «Numbers of Insects»; Francisco Sánchez-Bayo, Kris A. G. Wyckhuys: «Worldwide decline of the entomofauna. A review of its drivers», in: *Biological Conservation* 232, 2019; Zeit.de: «Studie bestätigt globales Insektensterben», 2019; Ulrich Klös: «China und der Feldsperling», 2018; Spiegel.de: «Mit Kanonen auf Spatzen», 2020

Texte: Marco Morgenthaler
Photo: Christoph Benisch, kerbtier.de

FAIRE FACE AUX CRISES

Le plastique, l'eau, la viande, la biodiversité, le climat: le dossier de ce numéro survole cinq crises environnementales majeures de notre époque. Une nouvelle tentative de réveiller les consciences et d'inciter enfin à l'action!

Textes: Danielle Müller, Greenpeace Suisse
Illustrations: Katrin von Niederhäusern (C), Tobi Frank (R), Jill Senft (I),
Beni Bischof (S), Luca Schenardi (E), Matthias Seifarth (S)



La menace du plastique

Peter Wick, nous avons du microplastique dans les poumons, les intestins, les selles, et maintenant aussi dans le sang. Comment est-ce possible?

Des recherches sont en cours à ce sujet. Je pense que nous absorbons les particules de plastique par les voies classiques. Quant à savoir quels sont les types, les sources et les quantités de plastique absorbés par l'être humain, ce sont des interrogations que la recherche doit explorer au plus vite, tout comme la question des effets de ces plastiques sur notre organisme.

Faut-il s'inquiéter du plastique qui coule déjà dans nos veines?

Nous vivons à l'ère du plastique, je ne suis donc pas surpris par ces résultats. Mais il faut se rappeler la formule de Paracelse: c'est la dose qui fait le poison...

Quand aurons-nous des résultats sur l'impact précis des microplastiques sur le corps humain? Dans cinq, dix, voire vingt ans?

Je pense que dans cinq ans, les premières informations solides seront établies. Mais pour pouvoir faire une évaluation complète et définitive des microplastiques – et d'ailleurs aussi des nanoplastiques – dans le corps, il faudra certainement plus de temps.

Il semble donc que les êtres humains mangent consciemment du plastique. Comment expliquez-vous que nous ne soyons pas plus préoccupés par ce constat?

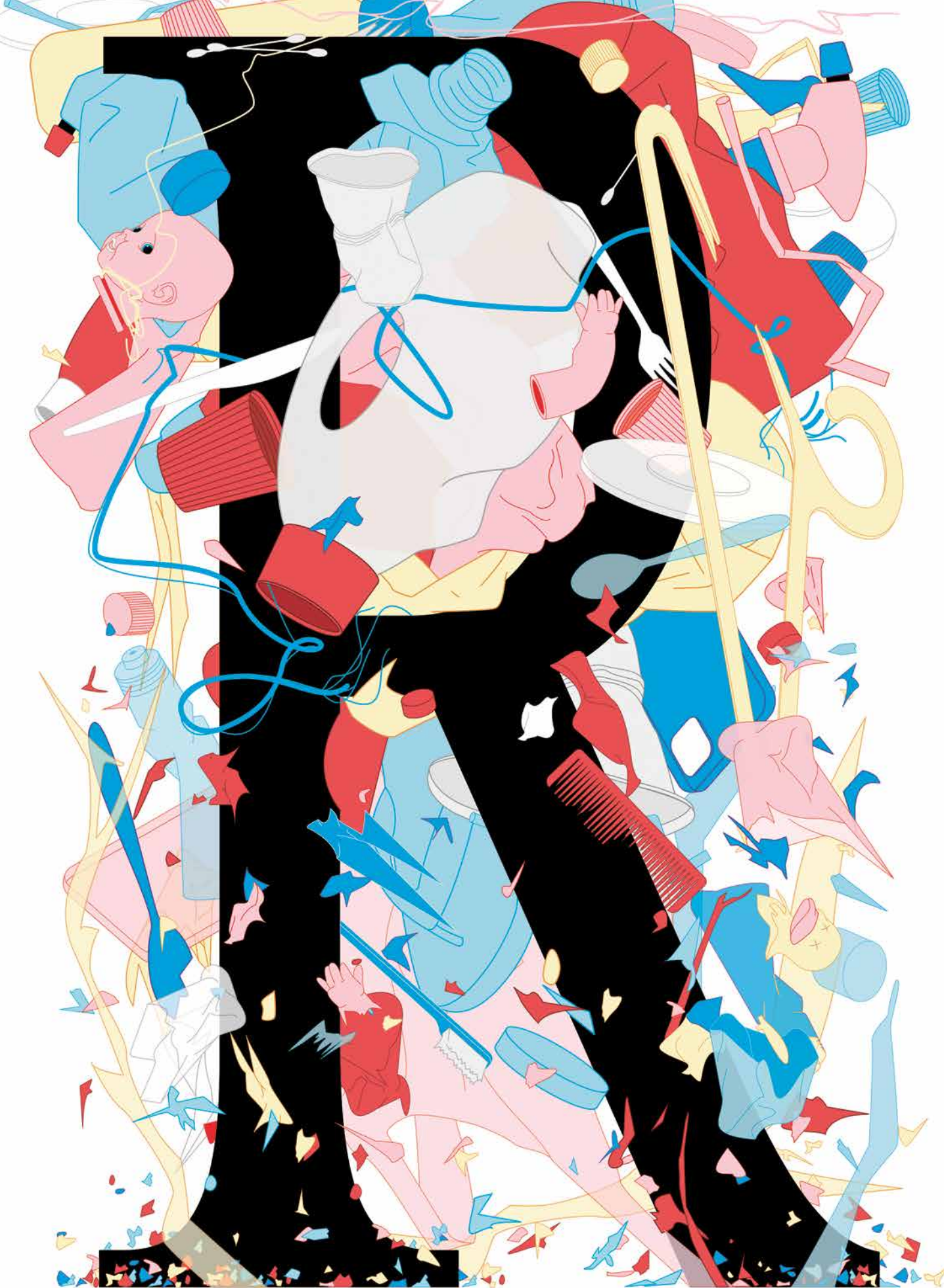
Difficile à dire. Il est clair que nous devons étudier la question, établir les faits et en tirer les conclusions nécessaires.

Pouvons-nous encore échapper aux microplastiques et mettre fin à la crise du plastique?

En principe, oui. Mais la société doit apprendre à boucler les cycles: ne pas jeter de déchets dans l'environnement, réutiliser le plastique existant et éliminer les plastiques présents dans la nature autant que possible. C'est la seule solution pour continuer à utiliser du plastique sans polluer davantage l'environnement et affecter notre santé.

Biologiste moléculaire et cellulaire au Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche (Empa), Peter Wick mène des recherches sur les interactions entre le plastique et la matière biologique.

← "La société doit apprendre à boucler les cycles!"



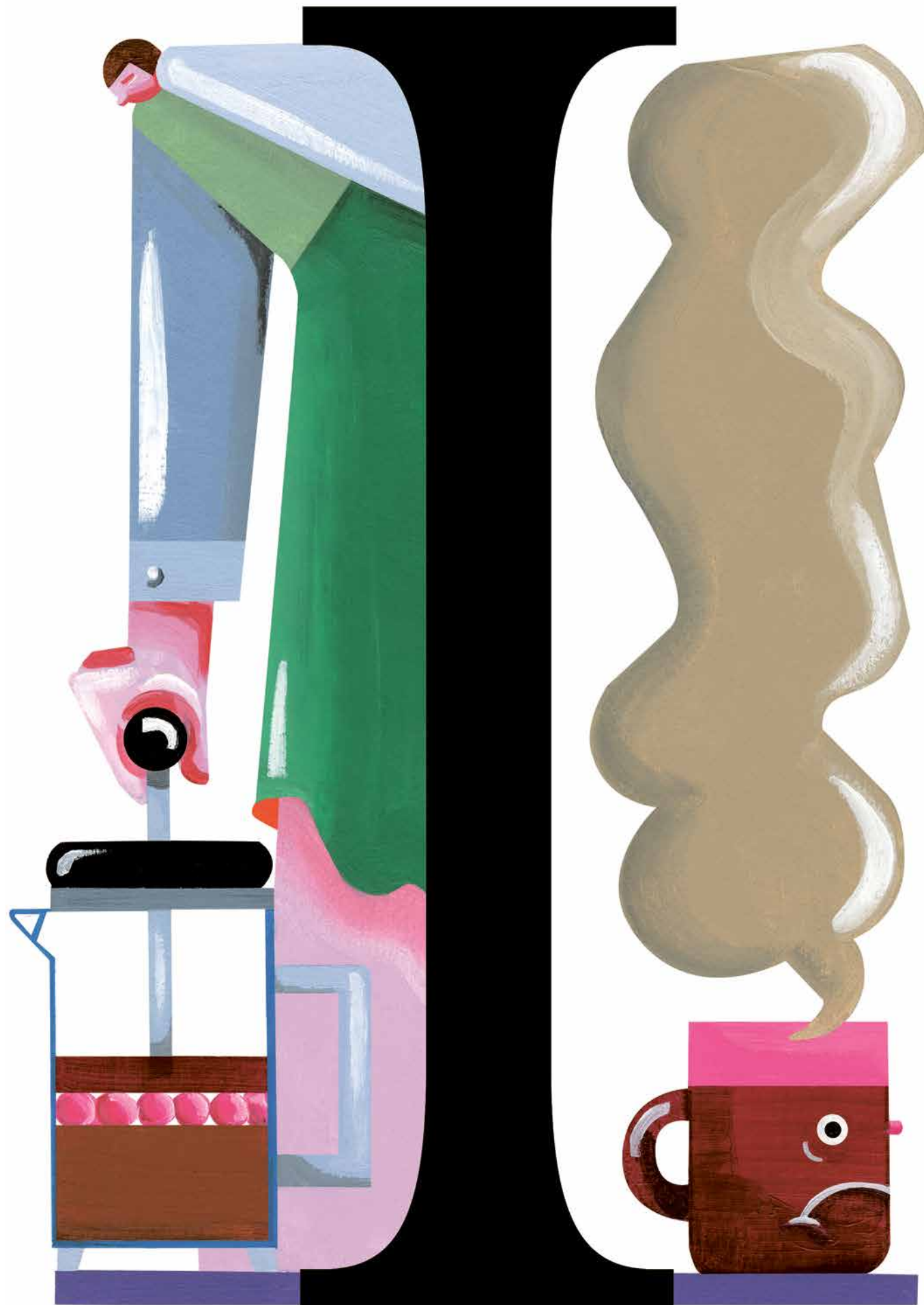
La pénurie d'eau

Une tasse de café au réveil: 132 litres d'eau. Un œuf au plat au petit-déjeuner: 160 litres d'eau. Accompagné d'un verre de lait: 255 litres d'eau. Deux tranches de pain de froment: 160 litres d'eau. Une tranche de jambon: 299 litres d'eau. Une tranche de fromage: 19 litres d'eau. Une pizza margherita pour le repas de midi: 1259 litres d'eau. Une mangue pour le goûter: 900 litres d'eau. 500 grammes de pâtes le soir: 925 litres d'eau. Deux tomates pour la sauce: 100 litres d'eau. 200 grammes de viande de bœuf en accompagnement: 3083 litres d'eau. 300 grammes de salade en entrée: 71 litres d'eau. 100 grammes de chocolat avant le coucher: 1700 litres d'eau. Et un verre de vin pour s'endormir: 109 litres d'eau. Voilà le quotidien alimentaire normal, avec son énorme consommation d'eau.

En plus de l'eau que nous utilisons pour cuisiner, nous nous douchons ou faisons la vaisselle, nous laissons une empreinte hydrique nettement plus importante par le biais des produits que nous utilisons et consommons. Leur fabrication nécessite des quantités d'eau considérables. C'est ce qu'on appelle la consommation d'eau virtuelle. Or, selon un rapport de l'ONU, l'accès à l'eau sera menacé dès le milieu du siècle pour plus de cinq milliards de personnes, soit plus de la moitié de l'humanité. La crise de l'eau nous concerne donc également en Suisse.

Il est grand temps de se réveiller. Et de renoncer à la tasse de café du matin! S'asperger la figure d'eau froide fera l'affaire et ne consommera que deux décilitres d'eau au lieu de 132 litres. Un premier pas pour assurer l'accès à l'eau pour toutes et tous.

109 litres d'eau pour 1 verre de vin? Jésus doit tout apprécier!



Le scandale de la viande

En 2021, 83 millions d'animaux «de rente» ont été abattus en Suisse pour notre consommation de viande. Cela correspond à 2,7 animaux par seconde. Le temps d'un clin d'œil, près de trois porcs (ou bovins, veaux, poulets) passent de vie à trépas. Et ce n'est pas beau à voir: les bêtes reçoivent un coup de pistolet à tige perforante entre les deux yeux, sous les cris de leurs congénères. Pour que le soir, nous puissions poser notre steak sur le gril. Tch tch...

Cette surconsommation de viande n'est pas nouvelle en Suisse. Tout le monde sait d'où viennent les saucisses à rôtir, les filets de bœuf et autres morceaux de choix. Les modes de production sont connus. Il ne nous reste donc plus rien à dire sur la crise de la viande. Sauf peut-être que, si l'être humain lit en moyenne deux cent cinquante mots par minute, c'est-à-dire environ quatre mots par seconde, cent vingt animaux ont été abattus en Suisse pendant que vous avez lu ce petit texte. Quand dirons-nous stop?

Malheureusement, ça ne gêne pas trop le gens.



La perte de biodiversité

Il pleut des cordes à Sempach. Trois dames qui ont l'âge d'être à la retraite descendent du bus et se dirigent vers la station ornithologique avec leurs parapluies multicolores. Le bâtiment en argile brun clair se détache nettement de la grisaille ambiante. Il est près de 10 heures et, dans quelques minutes, le centre de la Fondation pour l'étude et la protection des oiseaux ouvrira ses portes électriques.

En entrant dans le bâtiment, on ne comprend pas tout de suite que de nombreuses espèces d'oiseaux ne se portent pas bien en Suisse. On entend de joyeux gazouillis qui proviennent de haut-parleurs cachés. Les portes vitrées s'ouvrent sur une grande terrasse où trois employés boivent leur café en regardant le lac. La brume qui flotte sur l'eau crée une atmosphère paisible, presque féérique.

Une ambiance idyllique se dégage également de l'exposition de la station ornithologique. Cette exposition présente le monde des oiseaux, de l'éclosion à la couvée puis à l'envol. L'accent est mis sur l'importance de la conservation des espèces: deux tiers des espèces d'oiseaux de Suisse sont en danger ou potentiellement menacés, selon la liste rouge des oiseaux nicheurs actualisée en 2021. «Par rapport à la dernière révision de la liste par la Station ornithologique suisse en 2010, il est choquant de voir que les avancées sont pratiquement nulles, constate Livio Rey, porte-parole de la Station ornithologique de Sempach. Au contraire, la situation générale s'est dégradée. La Suisse fait partie des pays européens les plus passifs en matière de protection des oiseaux.»

Les espèces sont particulièrement menacées dans les zones humides et sur les terres cultivées. Trop peu nombreuses en Suisse, les régions humides ont tendance à s'assécher et sont perturbées par la crise du climat. Dans les zones cultivées, ce sont l'agriculture intensive et l'utilisation abusive des pesticides et des engrais qui détruisent les habitats des oiseaux. Alors que le déclin des espèces est un fait connu et avéré, les mesures de protection font largement défaut. «Il faut vraiment que la biodiversité devienne une priorité politique», commente Livio Rey.



L'indifférence climatique

Flavia Gosteli, pourquoi n'agissons-nous pas suffisamment face à l'urgence climatique?

De nombreuses études montrent que les informations ne suffisent pas à modifier les comportements. La prise de conscience des dangers du changement climatique est importante pour se donner les moyens d'agir. Mais il y a des obstacles, par exemple les habitudes. Il s'agit d'automatismes qui nous permettent de nous orienter dans un environnement complexe, mais qui sont aussi une entrave au changement. Prendre conscience des corrélations entre nos actes et la crise du climat requiert un effort intellectuel. Il en va de même pour choisir des solutions durables. Et même si nous y parvenons, nous retombons souvent dans nos mécanismes habituels en cas de stress ou de pression, ce qui arrive fréquemment dans notre société méritocratique. De plus, le bouleversement climatique est un processus abstrait et complexe, dont il est difficile d'apprécier l'ensemble des conséquences. Beaucoup se distancient intérieurement du changement climatique et perçoivent ses effets comme quelque chose qui se passe ailleurs ou dans un futur indéterminé.

La plupart des gens ne dégradent pas intentionnellement l'environnement. Mais ils ont tendance à considérer les dommages écologiques comme inévitables. L'ampleur du réchauffement du climat fait qu'il est difficile de se sentir efficace dans ses efforts personnels. D'où l'importance d'agir collectivement, de faire bouger les choses ensemble.

Toutefois, les informations inquiétantes peuvent aussi déclencher des processus de déni et de refoulement. La réflexion sur la crise du climat peut être perçue comme pesante ou angoissante. Pour nous protéger, nous renonçons à nous informer, refoulant ou minimisant les enjeux. Ou alors nous nous rabattons sur des problèmes qui paraissent subjectivement plus urgents à court terme. Cette autoprotection psychologique nous évite d'être bouleversés dans l'immédiat, mais à long terme, elle nous empêche d'évaluer adéquatement les dangers et les mesures possibles pour y faire face.

Pour surmonter les réactions de rejet, éviter d'être paralysé par l'impuissance et passer à l'action, il faut comprendre les menaces mais aussi disposer d'une panoplie de solutions concrètes. Il nous faut des options réalisables et motivantes ainsi que des visions stimulantes et réalistes pour un avenir durable.

Présidente de l'association de psychologie environnementale IPU, Flavia Gosteli travaille sur les comportements environnementaux.



Quelles sont vos habitudes qui nuisent au climat ? Pourquoi n'y renoncez-vous pas ?

Comment faire ses propres conserves de légumes en trois étapes.

1. Choisir les légumes

Septembre est la «saison des pickles» (en anglais, *to pickle* veut dire saler, mettre en conserve). Les légumes d'été disponibles en abondance peuvent facilement être conservés pour l'hiver. Les légumes fermes comme les poivrons, les courgettes, les radis, les choux-fleurs, les choux-raves, les carottes, le fenouil ou les oignons rouges se prêtent particulièrement à la conservation. Mais il est aussi possible de conserver les tomates, les concombres, les champignons, les fleurs de sureau ou les morceaux de pastèque. Commencer par laver les légumes et les couper si nécessaire, afin de mieux remplir les bocaux. Blanchir les légumes durs.

2. Préparer le liquide

Mélanger les bonnes proportions de vinaigre, de sel, de sucre et d'eau est essentiel. Recette de base :

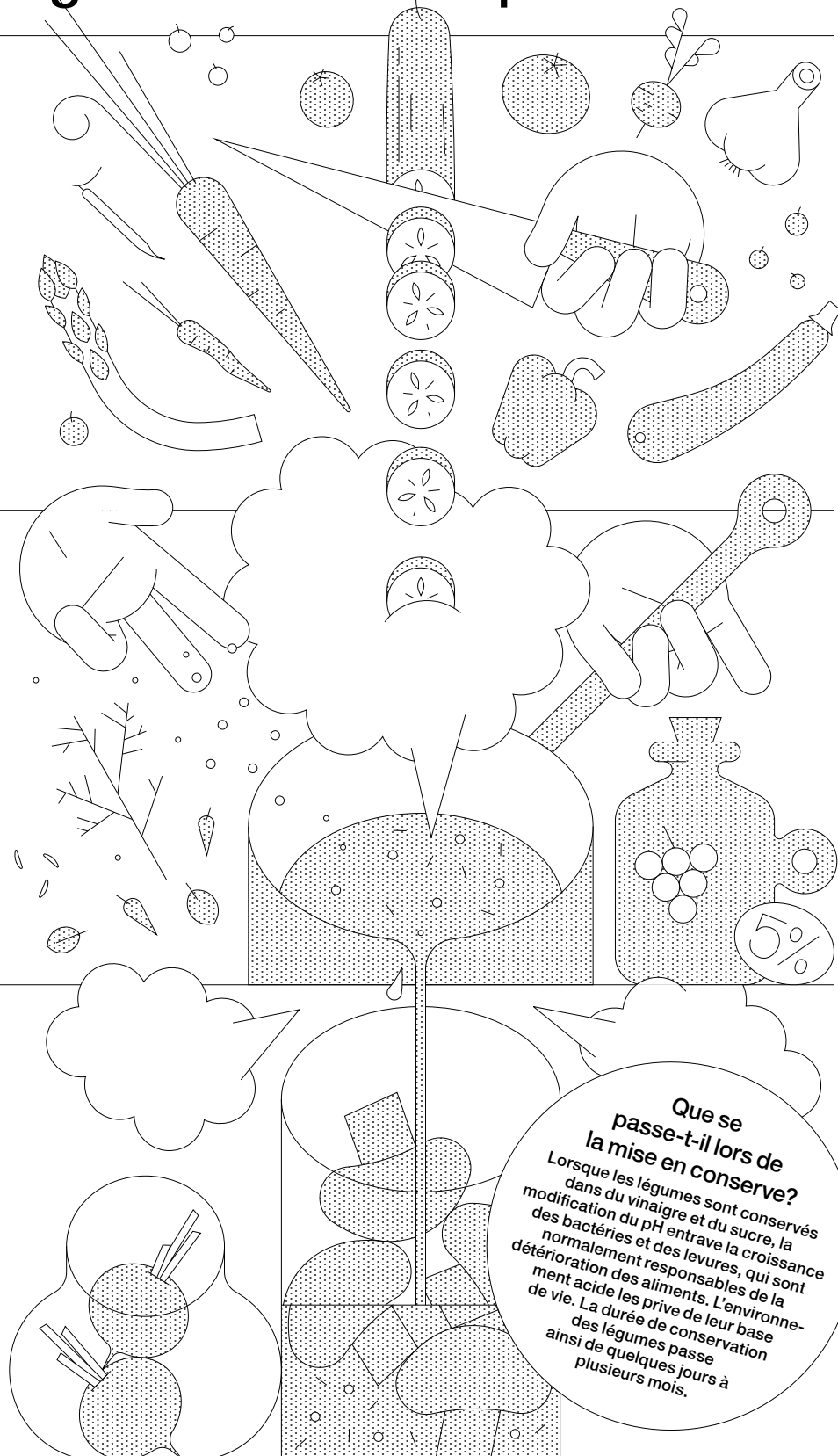
250 ml de vinaigre (acidité d'au moins 5%)
500 ml d'eau
2 c. à soupe de sel marin
2 c. à café de sucre de canne brut

Épices (grains de poivre, grains de moutarde, feuille de laurier, cumin, piment, etc.)

Porter brièvement le mélange à ébullition, et le liquide est prêt.

3. Mettre en conserve

Pour une durée maximale de conservation, stériliser les bocaux et les couvercles en les faisant bouillir dans une grande casserole d'eau pendant environ dix minutes. Ensuite, ne plus toucher l'intérieur des bocaux et des couvercles. Mettre les légumes dans les bocaux et verser le liquide à ras bord. Pour finir, retourner les bocaux pleins pendant dix minutes afin de faire le vide d'air. Et voilà, vos légumes succulents sont prêts pour l'hiver. Bon appétit!



Changement climatique, pandémie, conflits armés... La jeune génération est confrontée à des temps difficiles et à des problèmes dont elle n'est pas responsable. Comment se porte-t-elle? Comment peut-elle préserver sa santé mentale?

Auteur: Christian Schmidt



Hanna Hochreutener, titulaire d'une maturité, militante climatique, créatrice artistique



Irina Kammerer, responsable du domaine Conseil et thérapie pour enfants/adolescents et couples/familles à l'Institut de psychologie de l'Université de Zurich

Comment allez-vous?

Là, je vais bien, j'ai une vie passionnante. Mais parfois, je suis très inquiète. La situation du monde me fait réfléchir.

Qu'est-ce qui vous inquiète le plus?

Le climat. La guerre en Ukraine. L'état de la planète.

Quand vous n'allez pas bien, que ressentez-vous?

Je suis déprimée, mais parfois je suis tout simplement en colère.

Parfois je suis tout simplement en colère.

Hanna Hochreutener

Non aussi.
Thomas Neyer.

La plupart des jeunes sont préoccupés par l'avenir de notre planète. Ces inquiétudes peuvent se transformer en anxiété ou en dépression. Est-ce un problème médical?

Tout dépend des ressources dont disposent ces jeunes, au niveau personnel, mais aussi au sein de leur famille et de leurs relations amicales. Les troubles psychiques surviennent lorsque les facteurs de stress et les ressources ne sont plus en équilibre. La tendance actuelle est problématique, avec de nombreux facteurs de

Pendant la pandémie, la politique a pris ses responsabilités. En quelques jours, les avions étaient cloués au sol, les autoroutes étaient vides, l'air était plus pur. Êtes-vous fâchée en voyant l'échec de la politique en matière de climat depuis des décennies?

Effectivement, mais j'ai compris que cela ne sert à rien de rester sur un échec. J'essaie de me concentrer sur ce qu'il est possible de faire.

À savoir?

Je m'engage dans le groupe pour le climat d'Appenzell Rhodes-Extérieures. Cela me permet de lutter contre la peur et l'impuissance. Pour moi, l'engagement est la solution.

Que faites-vous concrètement?

Nous proposons des informations sur le climat dans les écoles et nous organisons de temps en temps une grève pour le climat. Actuellement, nous nous mobilisons pour la nouvelle loi cantonale sur l'énergie, contre laquelle le lobby pétrolier a lancé un référendum. Cette loi est l'une des plus progressistes du pays!

Vous considérez donc que la politique reste utile, malgré tout?

Hum... Je suis très déçue par la politique. Mais c'est elle qui dispose actuellement des meilleurs moyens pour promouvoir un changement fondamental. Si nous voulons gagner le référendum, nous devons coopérer avec les partis politiques. C'est le seul moyen.

En fait, la crise climatique ne vous concerne pas. Ce sont les générations précédentes qui vous ont mis dans le pétrin. Oui, c'est injuste. Dans mon travail de maturité, j'ai abordé l'impact de la crise climatique sur la santé mentale des jeunes. Beaucoup disent que toutes ces crises représentent un lourd fardeau et une véritable souffrance. C'est douloureux à entendre.

Les liens d'attachement sont considérés comme un facteur protecteur.

Irina Kammerer

Oh, oh!

stress. Un quart des jeunes faisait déjà état de problèmes psychiques, mais cette proportion est en augmentation, surtout depuis la pandémie.

Cela vous inquiète-t-il?

Une telle augmentation peut être ponctuelle et passagère. Nous ne savons pas encore si c'est le cas. Ce qui est inquiétant, c'est que les jeunes grandissent de moins en moins dans des structures solides et fiables. Or un tel cadre est nécessaire pour développer une bonne estime de soi et pouvoir protester quand c'est nécessaire.

Les protestations et les manifestations sont donc un moyen de conserver sa santé psychique?

Il faut d'abord analyser la source des peurs et la meilleure façon de les surmonter. Mais manifester est certainement une possibilité. Je suis impressionnée par le formidable engagement de la jeunesse pour le climat.

Vous avez vous-même quatre enfants. Que faites-vous pour préserver leur santé mentale en ces temps difficiles?

Nous discutons régulièrement à table de ce qui les préoccupe. Le changement climatique est un sujet majeur, tout comme la guerre en Ukraine. Nous les encourageons à se pencher sur les questions qui sont importantes pour eux et nous les aidons à le faire.

Vos enfants peuvent donc s'appuyer sur les structures fiables que vous préconisez. Je l'espère... Nous faisons tout pour leur garantir ce cadre. Les liens d'attachement pendant l'enfance sont considérés comme un facteur protecteur tout au long de la vie. L'enfant qui en est privé sera davantage à risque de développer un trouble psychique.

Illustrations: Jörn Kaspuhl, kaspuhl.com

Auteur: Christian Schmidt, journaliste, rédacteur pour des associations et auteur de livres. Freelance par conviction. A remporté divers prix, dont le Prix des journalistes de Zurich.

Éclairage



Voici Miss Chicken. Elle est en colère! Jusqu'à présent, sa vie se résumait à se remplir l'estomac de soja, de blé et de maïs avec des milliers de congénères. Un jour, la pauvre poule en a eu assez: Miss Chicken réussit à s'échapper sur le chemin à l'abattoir et se jure de révéler la vérité sur l'élevage intensif. Elle s'attaque d'abord au canton de Fribourg. Celui-ci prévoit de créer une exploitation novatrice «dans le respect de la nature», baptisée AgriCo. Mais au centre du site est prévu un gigantesque abattoir de Micarna: les effluents probables et les milliers de transports en camion seront à l'opposé du respect de l'environnement et de la lutte contre le réchauffement climatique. Une imposture, estime Miss Chicken. Retrouvez ses commentaires sur: greenpeace.ch/fr/magazine/poule.

Moderniser le droit des successions



Felix Gutzwiller, 74 ans, professeur de médecine, ancien conseiller national et conseiller aux États, soutient Greenpeace en matière de protection des océans.

Lors d'un repas entre amis à l'été 2008, la conversation a porté sur les lacunes du droit des successions, qui n'avait pas été révisé depuis longtemps. D'où ma motion «Moderniser le droit des successions», qui a été adoptée par le Parlement en 2011. Une douzaine d'années plus tard, après de nombreux rapports, discussions et séances de commissions, la révision du droit des successions entre en vigueur le 1^{er} janvier 2023. Elle donne plus de liberté aux personnes qui ont quelque chose à léguer. La part réservataire des enfants passe de trois quarts à la moitié de la part d'héritage légale. Les parents ne sont plus des héritiers réservataires. Il y a donc davantage de possibilités de soutenir d'autres personnes, la science, la culture ou des institutions d'utilité publique, par un legs. Actuellement, environ 95 milliards de francs sont légués chaque année en Suisse. J'espère que le nouveau droit augmentera le soutien aux organisations comme Greenpeace dans leur lutte.

Photo: © zVg

S'engager tout au long de la vie pour un avenir écologique, et même au-delà, c'est possible en pensant à Greenpeace lorsque l'on rédige son testament. Pour commander le guide testamentaire gratuit: anouk.vanasperen@greenpeace.org, tél. 022 907 72 75, greenpeace.ch/legs

Énigme autour du magazine Greenpeace

1 Combien de tonnes de mouches ont été exterminées en Chine en 1958?

- D: 10 000 tonnes
- P: 100 000 tonnes
- B: 1000 tonnes

2 Quand l'initiative sur l'élevage intensif sera-t-elle soumise au vote en Suisse?

- R: le 25 septembre
- O: le 18 septembre
- T: le 11 septembre

3 Quel pourcentage de la production alimentaire mondiale est jeté chaque année?

- N: 20 %
- E: 40 %
- S: 60 %

4 Pour une économie circulaire, le commerce de détail doit...

- E: investir davantage
- Y: être plus intelligent
- V: accélérer le tempo

P: faire preuve de moralité

5 Quel est le verbe anglais pour «mettre en conserve»?

- E: to pickle
- B: to put in conserve
- U: to pamper

6 Que doivent installer 300 navires de pêche de la flotte néo-zélandaise?

- A: des iPads
- M: des téléviseurs
- N: des caméras

7 Quel producteur de viande prévoit de construire un abattoir géant?

- E: Mileida
- I: Micarna
- V: Mitota

8 Combien de spots publicitaires suisses sont analysés dans l'étude de Greenpeace?

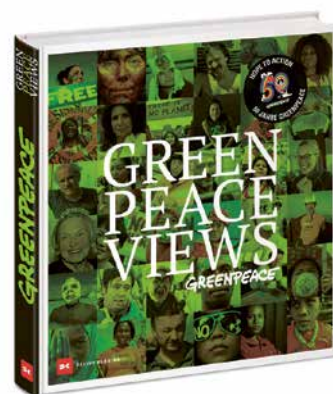
- R: 600
- F: 60
- H: 6000

L'argent détruit le monde.

Solution:

Nous tirons au sort quinze exemplaires de l'album de photos *Greenpeace Views*. Des premières protestations contre les essais nucléaires en Alaska aux campagnes actuelles contre la déforestation et la surpêche, le livre retrace les actions les plus importantes de l'histoire de Greenpeace.

Envoyez la solution avec votre adresse d'ici au 29 octobre 2022 à redaction@greenpeace.ch ou par la poste à: Greenpeace Suisse, rédaction magazine, énigme écologique, case postale, 8036 Zurich. La voie judiciaire est exclue. Aucun échange de courrier n'aura lieu concernant le tirage au sort.



Le mot de la fin

La blessure écologique

En ces temps de crise du climat et de la biodiversité, la question du «pourquoi» me préoccupe de plus en plus. Pourquoi ne réagissons-nous pas de manière adéquate à la crise, aux faits scientifiquement prouvés dont les effets sont visibles tous les jours? Pourquoi une telle passivité? Avons-nous perdu le lien avec la nature? La distance est-elle trop grande par rapport aux phénomènes naturels? Sommes-nous assommé·e·s par les mauvaises nouvelles? Ou bien est-ce l'ampleur des crises qui explique notre sentiment d'impuissance? Selon Fritz Engel et Bernd Ulrich, coauteurs de l'article «Klimakrise: Der verletzte Mensch» (Crise du climat: L'être humain blessé) paru dans *Die Zeit*, la raison serait la «blessure écologique» de l'humanité, conçue sur le modèle de la blessure cosmologique, biologique et psychologique postulée par Sigmund Freud. Une fragilité psychique qui dépasse la réalité de la menace manifeste tout en empêchant les humains d'agir.

La bonne nouvelle, c'est que nous ne sommes pas obligé·e·s de subir cet affront et que nous pouvons y remédier. Il suffit de sortir de sa zone de confort. Nous devons – et pourrons – repenser les choses. Chacune et chacun d'entre nous, et toutes et tous ensemble en tant que société. La politique peut définir un cadre qui ouvre de nouvelles voies pour la transition écologique. Les entreprises pourront réécrire leurs modèles d'affaires. Et les êtres humains? «Ils pourraient enfin se comporter en adultes, en cessant de nier les effets de leur liberté de consommer et de voyager, travestissant l'une des valeurs fondamentales de notre monde qui est la liberté», écrivent Fritz Engel et Bernd Ulrich. Une telle perspective est une source d'inspiration pour notre travail à Greenpeace Suisse. Nous nous engageons avec force en faveur de la transformation du système socio-économique. J'espère que vous serez à nos côtés pour écrire cette nouvelle page de l'histoire de l'humanité.



Iris Menn
Directrice de
Greenpeace Suisse

Et maintenant?

De grands changements sont nécessaires pour surmonter les crises que nous traversons. Cela ne doit pas nous dispenser de faire de petits pas en avant. Quelques pistes pour agir dès maintenant contre la crise du climat et autres:

Stop, ça suffit!

Nous semblons ne plus avoir aucune limite: toujours plus, toujours plus vite, toujours plus grand... Il est temps de dire stop! C'est pourquoi nous soutenons l'initiative pour la responsabilité environnementale, qui demande à la Confédération de respecter les limites de notre planète. À signer sur:



responsabilite-environnementale.ch

La durabilité à table!

Que manger? Une question incontournable lorsqu'il s'agit de lutter contre la crise du climat, de la biodiversité, de l'alimentation et de l'eau. 28 % de l'impact environnemental d'un ménage sont dus à notre alimentation. Téléchargez notre poster *All you can eat* pour cuisiner de manière plus durable à l'avenir.



greenpeace.ch/fr/magazine/manger

Se passer de papier? Volontiers!

La crise du papier s'ajoute à toutes les autres et nous pousse à ménager cette précieuse matière première. Vous pouvez nous aider à économiser du papier en devenant membre ou en faisant un don par prélèvement automatique (LSV), débit direct (DD) ou carte de crédit. Infos:



greenpeace.ch/fr/magazine/moins-de-papier

Compte/Payable à
CH07 0900 0000 8000 6222 8
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
8036 Zurich

Informations additionnelles
Mag223

Payable par (nom/adresse)

Section paiement



Monnaie Montant
CHF

Récépissé

Compte/Payable à
CH07 0900 0000 8000 6222 8
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
8036 Zurich

Payable par (nom/adresse)

Monnaie Montant
CHF

Point de dépôt

AZB

CH-8036 Zürich
PP/Journal
Post CH AG



Thomas Meyer est né en 1974. Il est écrivain et coach en séparation (thomasmeyer.ch/trenndich.ch). En tant que client de la banque mobile Neon, un arbre est planté pour chaque billet de cent francs qu'il dépense. En outre, WeRecycle vient chercher chez lui deux fois par mois tout ce qui peut être recyclé et il préfère le train à l'avion. Malgré tout, seule sa mort réduira son empreinte écologique à un niveau raisonnable. Cela le frustre.